

Zeitschrift:	Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = la revue spécialisée des sages-femmes
Herausgeber:	Schweizerischer Hebammenverband
Band:	122 (2024)
Heft:	1-2
Artikel:	Sections de la FSSF : "Il y a du travail et cela ne s'arrête pas!"
Autor:	Rey, Jeanne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1056129

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sections de la FSSF: «Il y a du travail et cela ne s'arrête pas!»

Dans les entretiens qui suivent, cinq co- et vice-présidentes de sections de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF) répondent aux questions d'*Obstetrica*. Carole Reymond (VD), Julie Aeschbacher (JU-NE), Fabienne Farine et Veronica Grandi (TI), et Patrizia Frey (ZH/SI) viennent des trois régions linguistiques de Suisse. Elles offrent ici leur regard sur le travail interne des sections, et partagent ce qui les motive dans leur engagement quotidien pour la profession.

TEXTE:
JEANNE REY

C'est Veronica Grandi, co-présidente de la section Tessin, qui le résume ainsi: «Il y a du travail et cela ne s'arrête pas!» – et en effet, le travail confié aux sections de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF) semble s'accélérer d'année en année. Protection des données, qualité, formation continue, administration de l'installation des sages-femmes indépendantes (SFI), liste des médicaments, etc.: nombreuses sont les tâches à accomplir par les comités de sections, requérant motivation mais aussi ressources et compétences de plus en plus spécifiques. La profession-

nalisation accrue exigée par les nouvelles réglementations notamment fédérales, dont il revient aux associations professionnelles d'assurer la mise en œuvre, pose la question du financement de ce travail de terrain. Sans compter les volontés locales de développer des projets ancrés dans les réalités des cantons.

L'énergie et la créativité des sages-femmes sont grandes mais ne peuvent pas être considérées comme inépuisables, et l'époque requiert de développer de nouveaux modèles de travail associatif. Les co- et vice-présidentes interviewées ici en témoignent

toutes: parler entre section, cela permet de voir ce qui fonctionne ailleurs. C'est pourquoi la rédaction d'*Obstetrica* a souhaité interroger les forces en place. Plongée dans la mécanique associative. ☺

Une vision plus globale de l'action de la Fédération

Carole Reymond est devenue membre de la Fédération lors de ses études de sage-femme, il y a plus de 10 ans. Depuis, elle n'a jamais cessé de s'engager dans sa section (Vaud, près de 300 membres), dont elle est aujourd'hui vice-présidente. Elle explique en quoi l'articulation du travail au sein de la section et avec la Conférence des président·e·s est riche d'apprentissage et d'inspiration.

Obstetrica: Peux-tu décrire ton parcours d'engagement au sein de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF)?

Carole Reymond: Je me suis engagée quand j'étais en formation sage-femme à Genève (2010-2013). Liliane Maury Pasquier, présidente de la FSSF à ce moment-là, était venue à l'école nous parler de la Fédération, de son travail politique, de l'importance de s'engager et de se fédérer. Pour moi c'était évident – en plus la cotisation étudiante est offerte par la FSSF, on pouvait s'engager et découvrir gra-

tuitement l'association. J'ai ensuite travaillé comme sage-femme hospitalière et me suis engagée dans le comité en 2017. J'ai commencé mon mandat en tant qu'assistante de la se-

ction des événements de la section, et je faisais des tâches déléguées dans le comité..

La scission des sections Vaud et Neuchâtel-Jura il y a deux ans a impliqué un change-

«En assistant aux Conférences des président·e·s, on se rend compte des ressources et différences de chaque section.»

CAROLE REYMOND

crétaire (gestion informatique, courriers, envois aux membres et gestion des membres), ensuite j'ai davantage fait partie de l'organisa-

ment de comité, et on m'a alors demandé de devenir vice-présidente. L'idée était que je reprenne la présidence au départ de Laurence

Juillerat, présidente depuis 10 ans, qui a remis sa démission pour l'an prochain. Mais finalement je remets aussi ma démission pour la prochaine Assemblée générale (AG): les années passées ont été éprouvantes pour des raisons internes, et j'ai besoin de me mettre en retrait. La section est donc en recherche d'une nouvelle présidente, ce qui devrait permettre de donner un nouveau souffle.

En tant que membre (et vice-présidente), selon toi quel est le rôle de la Fédération?

Jusque-là, en tant que membre du comité, je n'avais jamais eu l'occasion d'aller aux Conférences des président-e-s (CP). C'est un moment que j'apprécie énormément, j'ai l'impression d'être au cœur de ce qui se passe. A chaque fois que je suis démoralisée par toutes les tâches à accomplir, assister à une CP me remotive et je rentre en sachant pourquoi je me bats. Cela m'apporte beaucoup de joie.

Pour moi le rôle de la Fédération est de représenter les sages-femmes dans le pays, de fédérer les membres et de leur permettre d'avoir une cohésion. Chaque partie du pays a son droit de parole, chaque grande région peut être représentée – même s'il y a inévitablement des désaccords. En assistant aux CP, on se rend également compte des points forts et faibles de chaque fonctionnement cantonal et des ressources et différences de chaque section. Cela permet de s'inspirer de ce qui fonctionne ailleurs, ou se dire qu'on a de la chance pour ce qu'on a obtenu chez nous.

Pourquoi es-tu devenue vice-présidente et en quoi consiste cette fonction?

J'aime défendre la cause de la profession et j'ai envie de faire bouger les choses! Je suis une «râleuse», et pour avoir la légitimité de le faire, il faut s'engager. C'est pour cette raison que j'ai accepté le mandat de vice-présidente et que je m'engagerai très certainement à nouveau pour la Fédération dans quelque temps.

La vice-présidente, c'est un soutien à la présidente et un remplacement en cas d'absence. J'assiste la présidente dans ses réflexions et elle me délègue des tâches, selon les compétences et les ressources. Nous rencontrons les instances politiques ou sanitaires généralement à deux. Nous avons aussi la possibilité d'assister à la commission cantonale pour la politique sanitaire. Pour moi la présidente donne la direction, elle est le moteur, elle motive les troupes et révèle les ressources de chacun-e. Elle s'assure que

le comité fonctionne bien, et le comité dans son ensemble se partage les tâches.

Qu'est-ce que cela t'apporte... et qu'est-ce qui est plus difficile pour toi?

Cela m'apporte beaucoup de plaisir à travers ce que j'apprends. Les membres ne réalisent pas toujours le travail engagé en amont lorsque nous leur présentons les projets finalisés. En tant que membre de comité, on a accès à une vision plus large et globale de ce qui a été fait au niveau national.

Ce qui est difficile dans cette fonction, c'est l'investissement en temps qui n'est pas forcément reconnu à sa juste valeur, et le manque à gagner en tant que sage-femme indépendante (SFI). Je travaille à 100% comme SFI, et des tâches administratives s'ajoutent au temps de comité. Le plus difficile pour moi est la charge mentale supplémentaire. C'est aussi lié à ma vie personnelle (j'ai deux enfants de 4 et 7 ans) – même si mon mari me soutient.

Comment le travail au sein de la section est-il financé?

Par la rétrocession à la section de la cotisation des membres à la FSSF (CHF 37.-). Je sais que dans certaines sections les rétrocessions sont beaucoup plus importantes, dépassant la centaine de francs. Chez nous, une grande partie des SFI payent par ailleurs CHF 140.- par année au Groupement des sages-femmes indépendantes vaudoises, qui gère la permanence téléphonique des SFI. Parfois nous avons des sponsors pour la formation continue, ce qui nous permet de faire des tarifs préférentiels pour la journée de formation continue. S'il y a des bénéfices ils reviennent à la section, mais l'idée est avant tout de proposer des formations à prix attractifs.

Le temps de travail que je consacre à mes mandats, lissé sur l'année, s'élève à peu près à 10-15%. Pour une année de vice-présidente, je suis indemnisée CHF 500.-, comme les autres membres du comité. La présidente touche CHF 1000.-. Il a été accepté lors de la dernière AG que nous puissions évaluer nos heures de travail dans le cadre de nos mandats, pour nous rémunérer un peu plus.

Quel regard portes-tu sur l'évolution générale du fonctionnement de la FSSF et la professionnalisation du travail au sein de la section?

Je le sens au niveau national, cela implique des compétences, des moyens, des forces nouvelles. Les enjeux sont importants et

nous avons une présidente de la FSSF et une secrétaire générale très engagées. Tout ce travail est très professionnel – et il me semble normal de demander aussi aux sections un travail important. Mais nous manquons de ressources de manière générale pour faire face à ces nouveaux défis. J'ai entendu que certaines sections font appel à une secrétaire générale, mais financièrement je ne vois pas comment cela serait faisable chez nous. Nous avons donc d'autant plus besoin de personnes engagées au comité de section! ☺

Propos recueillis par Jeanne Rey.

ENTRETIEN AVEC



Carole Reymond,
sage-femme indépendante,
vice-présidente de la section Vaud.

«La Fédération a eu un impact sur ma vie de citoyenne!»

Julie Aeschbacher, co-présidente de la section Jura-Neuchâtel, fait partie du groupe de sages-femmes qui a créé cette toute jeune section (71 membres). Elle raconte les difficultés et les doutes, mais aussi l'enthousiasme de l'engagement.

Obstetrica: Peux-tu décrire ton parcours d'engagement au sein de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF)?

Julie Aeschbacher: J'ai été une membre «passive» jusqu'en 2021, peu investie dans la Fédération car je trouvais mon parcours de vie déjà bien complet entre vie professionnelle (indépendante, hospitalière, Praticienne formatrice, agréée) et vie familiale (j'ai deux enfants de 8 et 10 ans). Et je dois avouer que je n'avais pas forcément d'intérêt, j'habite au fin fond du Jura à la frontière française, ma section était Vaud-Neuchâtel-Jura (VD-NE-JU), je ne me sentais pas concernée par les décisions de la section. Depuis 2021, comme j'ai pris moins de patientes comme sage-femme agréée, j'ai commencé à m'intéresser, à regarder comment aider dans la section et j'ai intégré le travail en cours sur la scission de la section. Je suis devenue co-présidente en 2022. Je suis passée de membre passive à co-présidente, pleine d'enthousiasme et de motivation pour créer une section qui nous ressemble, plus proche des réalités des cantons du Jura et de Neuchâtel... Tout cela dans l'élan, mais aussi un peu la peur.

Comment s'est opérée cette scission ?

Il y a eu un élément moteur, c'est le groupe de sages-femmes que nous avons formé sans trop nous poser de questions, avec quelques jurassiennes et quelques neuchâteloises. La volonté de Vaud de se séparer aussi a été l'occasion de s'investir – avec la chance d'avoir été accompagnées par Laurence Juillerat (présidente de la section VD-NE-JU), aujourd'hui section Vaud). Nous n'étions pas certaines d'être à la hauteur, nous sommes 5 personnes du comité qui «sortaient de l'ombre» et hormis Mélanie Naulot (co-présidente de la section Jura-Neuchâtel) qui représentait la section Neuchâtel dans le comi-

té VD-NE-JU, personne n'avait d'expérience.

Finalement je crois qu'on s'en sort, les membres sont plutôt soutenant-e-s et indulgent-e-s, et nous acceptons aussi facilement la critique. Nous sommes assez proches des membres, il y en a presque un tiers présent-e-s aux Assemblées générales (AG), c'est bien!

En tant que membre (et que co-présidente), selon toi quel est le rôle de la Fédération?

Justement, en tant que membre, je ne savais absolument pas ce que faisait la Fédération. Quand on travaille à l'hôpital et qu'on est déjà très concentrée sur sa pratique, les contraintes et obstacles sont précis, ils

membre et quand on est présidente – mais aussi quand on est sage-femme hospitalière ou indépendante.

Pourquoi es-tu devenue co-présidente et en quoi consiste cette fonction?

Maintenant j'ai envie de m'investir et de comprendre ce qu'il se passe autour de moi. C'est aussi l'occasion de représenter mes collègues jurassiennes, de faire remonter les informations, dans les deux sens. Notre fonction est d'assurer le bon fonctionnement de la section. Gérer les clauses administratives, participer aux Conférences des président-e-s (CP), organiser les réunions avec le comité pour trouver comment aider les

«Je suis passée de membre passive à co-présidente, pleine d'enthousiasme et de motivation, mais aussi un peu de peur.»

JULIE AESCHBACHER

concernant les horaires, l'apprentissage de ce travail, la collaboration et le salaire. Et j'avais l'impression que les courriers de la Fédération arrivaient à contre-temps. Je ne voyais pas toute l'anticipation qu'il y a dans le travail de la Fédération – que je vois maintenant. En tant que présidente on est plus proche des projets, on y participe. Par exemple les négociations tarifaires, je me suis juste dit que c'était super qu'elles aient tourné à l'avantage des sages-femmes, mais je ne me rendais absolument pas compte de tout le travail politique et administratif que cela avait demandé, je ne savais même pas avec qui cela s'était fait. En fait il y a un grand décalage sur les sujets abordés quand on est

membres, faire des assemblées extraordinaires (par exemple pour informer sur le loi sur la protection des données, faire passer l'information de la formation en ligne). Notre rôle est de souder notre groupe et de représenter les membres au sein de la Fédération.

Qu'est-ce que cela t'apporte... et qu'est-ce qui est plus difficile pour toi?

Il y a quand même la satisfaction de me dire qu'enfin, il a fallu arriver à 38-39 ans pour prendre une part plus active dans notre association. Pendant toutes ces années on l'a fait pour moi, c'est un juste retour de le faire aussi. Cela m'a apporté énormément de comprendre le système de santé, comment se font

les choses, ce qui se fait ailleurs aussi dans les autres sections, savoir par quoi elles sont passées. Et au niveau la section, je suis fière et contente de pouvoir être plus proche des membres dans cette petite et nouvelle section, et d'amener les intérêts ou questionnements des sages-femmes de ma région à la CP.

Ce qui est plus difficile, c'est d'accéder à la compréhension de tout, et l'organisation. La première année je me suis dit «Dans quoi je me suis embarquée?!». Je me disais «Quatre CP annuelles, les AG, la documentation... facile!», mais en fait pas du tout. Il y a eu la communication avec le canton, par exemple pour



«Pendant toutes ces années on l'a fait pour moi, c'est un juste retour de le faire aussi.»

JULIE AESCHBACHER

la liste des médicaments, toutes les informations à faire passer en lien avec le COVID-19 (il fallait continuer le travail qui avait été en grande partie fait par la section VD-NE-JU), et puis il faut intéresser les membres. On a toujours du mal à trouver des personnes qui veulent s'investir. Il a en outre fallu créer un site internet, comprendre comment fonctionne un comité, et combien de fois il faut se rassembler pour ne pas être submergées... Et la première fois à la CP, je ne savais même pas de quoi on parlait! Il y a beaucoup de sujets traités, de la qualité aux tarifs en passant par la protection des données: autant de sujets sur lesquels je n'avais pas vraiment pris le temps de réfléchir jusque là. Et le jargon, le maniement de nouvelles notions. Maintenant je me sens plus à l'aise de poser des questions, je me sens moins extraterrestre.

Quels sont les projets en cours dans la section?

Actuellement nous avançons sur la liste des médicaments sur les deux cantons. Mais un autre objectif serait aussi d'intégrer et de défendre les sages-femmes hospitalières, notamment pour obtenir de meilleures indemnités de garde - ceci impliquerait de s'associer avec d'autres sections romandes,

comme ce qui se passe actuellement en Suisse alémanique (voir encart p. 42).

Comment s'organise le travail au sein du comité de section?

Nous sommes cinq dans le comité: deux présidentes (défrayées chacune CHF 1000.-), une secrétaire, une trésorière et une responsable site internet (chacune défrayée CHF 500.-). Nous cherchons des membres pour le comité ou pour des mandats. Nous sommes défrayées grâce à la cotisation des membres (CHF 37.80). Nous avons perdu les bénéfices de la revente de dossiers Mooncare, mais nous allons commencer à organiser des formations, ce qui permettra des rentrées d'argent, et nous avons quelques sponsors.

Quel regard portes-tu sur l'évolution générale du fonctionnement de la FSSF et la professionnalisation du travail au sein de la section?

On sent cela arriver, avec l'impression en repartant des CP qu'on nous en demande chaque fois plus. J'ai l'impression que les charges sont lourdes sur les sections, il y a beaucoup d'aspects qui sont très spécifiques aux cantons, et la FSSF subit beaucoup d'exigence de la part de santé suisse et de l'Office fédéral de la santé publique. Cela prend toujours plus d'ampleur (par exemple la protection des données). Il faut de plus en plus s'intéresser à la politique et à la politique de la santé, toucher à l'informatique et au droit aussi!

Et si ce travail était mieux rémunéré, dans la veine d'une professionnalisation, justement?

Je ne suis pas certaine que cela permettrait de mobiliser plus de monde. Nous, les

romandes, nous avons encore cet aspect «bonnes sœurs» dans l'engagement, ce n'est pas l'aspect financier qui nous mobilise. Mais au final je suis très contente dans cette fonction, j'ai appris à apprendre. A me poser plus de questions, à moins profiter de ce qui est fait pour moi. La Fédération se débrouille bien et transmet beaucoup, par exemple le cours sur la politique qu'il y a eu cet automne était vraiment bien. J'y allais à reculons - j'en suis ressortie grandi. Il y avait là des gens passionnés et passionnantes. J'ai beaucoup appris - et je pense même que la Fédération a eu un impact sur ma vie de citoyenne! ☺

Propos recueillis par Jeanne Rey.

ENTRETIEN AVEC



Julie Aeschbacher,
co-présidente de la section Jura-Neuchâtel.
Membre de la Fédération suisse des sages-femmes depuis 2005, sage-femme indépendante depuis 2013, agréée depuis 2016.

«La langue peut parfois être un obstacle»

Veronica Grandi et Fabienne Farine sont co-présidentes de la section Tessin, qui compte environ 80 membres. Leur position intermédiaire, entre vision globale et nationale apportée par la Fédération, et projets au niveau cantonal appuyés par un comité motivé: là réside leur motivation. Même si la minorité linguistique et la position périphérique de cette section rend leur engagement d'autant plus exigeant.

Obstetrica: Pouvez-vous décrire vos parcours d'engagement au sein de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF)?

Veronica Grandi: Je suis sage-femme depuis 2005, j'ai travaillé en milieu hospitalier et suis devenue indépendante après la naissance de mon premier enfant. Je suis membre de la Fédération depuis 2007, dans le comité de la section Tessin depuis officiellement 2016, co-présidente depuis 2017. Je suis rentrée dans le comité parce que personne ne pouvait aller à l'Assemblée des délégué·e·s (AD) de la FSSF. A l'époque j'avais trois enfants jeunes, c'était la première fois depuis quelque temps que je n'allaitais pas, je me suis dit: «Je vais au congrès et à l'AD en tant que déléguée, je vais pouvoir profiter tranquillement de ces deux jours de formation...» Et en fait c'était l'année de la démission inattendue de la présidente (Barbara Stocker Kalberer)! Je me suis retrouvée au milieu de la vie associative de façon très active, ce jour-là. L'AD n'était plus d'accord avec ce qui se passait dans le Comité central (CC), et il y avait aussi des tensions dans le CC dont les membres ne trouvaient plus de voie pour travailler ensemble, d'où la démission de la présidente. Pendant l'AD, nous avons dû chercher toutes ensemble ce qu'il fallait faire, relire les statuts, éclaircir le rôle du CC... Il fallait vérifier ce qui était possible, si l'AD était valide, si les démissions l'étaient aussi. Ça a été un moment très fort pour moi en tant que novice. Mais surtout très intense, toutes les sections se sont retrouvées à prendre parti, à chercher des solutions. Beaucoup de barrières sont tombées, notamment la barrière linguistique. Tout le monde faisait l'effort de comprendre l'autre!

Fabienne Farine: Je suis sage-femme diplômée depuis 2016. Je travaille en milieu hospitalier et suis indépendante depuis 2019. Je suis à la Fédération depuis 2015, entrée au comité de la section en 2017 et co-présidente depuis 2022. Nous sommes une petite section, nous nous connaissons toutes, on m'a demandé d'entrer au comité en m'offrant même un croissant!

l'idée que «Ça ne va pas», on proteste que «la Fédération nous demande de faire ci et ça». Alors que dans le comité l'esprit c'est plutôt: «OK, il y a cette nouvelle règle pénible, mais que peut-on faire concrètement pour que cela avance?» Et, plus généralement, je dirais que, en tant que sage-femme indépendante (SFI), la Fédération me permet de garder une mise à jour continue de la politique professionnelle.

«Ma première Assemblée des délégué·e·s était celle de 2016, un moment très fort et très intense de vie associative.»

VERONICA GRANDI

En tant que membres (et que co-présidentes), pour vous quel est le rôle de la Fédération?

Fabienne Farine: J'y suis entrée quand j'étais étudiante, pour moi c'était logique: je suis sage-femme en Suisse, je fais partie de la Fédération professionnelle – même si on en voit peu l'intérêt quand on travaille à l'hôpital, et il y a d'ailleurs beaucoup de choses que je ne comprenais ou qui ne m'intéressaient pas. Quand je suis entrée au comité, je n'étais pas encore indépendante, et la première année je ne comprenais rien! Beaucoup de règles ou de termes (droit de pratique, numéro rcc, etc.) m'étaient totalement étrangers. Je me dis qu'une sage-femme hospitalière qui reçoit la newsletter (Nouvelles de la Fédération) ne doit pas se sentir concernée. Mais en tant que co-présidente, on est obligée de se plonger dans ce monde. Lors de ma première Conférence des président·e·s (CP) j'ai eu la même impression, mais après ça va assez vite. Et c'est mon engagement dans le comité et en tant que co-présidente m'a motivée à faire avancer certains projets. A l'extérieur, on est plus dans

Veronica Grandi: Je peux aussi confirmer cette vision. Quand on est à l'intérieur, on voit mieux les rouages et les engrenages que quand on est membres. On décide d'être active et qu'on fait partie de cet engrenage, qu'on peut faire bouger des choses et que notre avis compte. C'est vrai que cela coûte de l'énergie, tous ces projets qu'on mène au niveau local, car nous sommes peu nombreuses. Cela prend du temps, mais apporte beaucoup de satisfaction. Pour moi, le rôle de la FSSF c'est de prendre le pas des grands changements au niveau de la politique professionnelle. L'image de notre profession est restée culturellement très stable pendant des siècles, mais j'observe que les changements actuels s'accélèrent, il y a du travail et cela ne s'arrête pas!

En quoi consiste la fonction de co-présidente?

Fabienne Farine: Nous sommes devenues quasiment la même personne, je parle plus avec Veronica qu'avec mon compagnon, nous sommes tout le temps en contact. Mis à

part les présences fixes aux CP et réunions mensuelles en ligne avec la secrétaire générale de la FSSF, nous faisons un peu tout: organisation du comité de section, Assemblées générales. Nous déléguons quelques projets à un petit groupe. Nous sommes comme le moteur...

Veronica Grandi: ... Nous sommes aussi le guidon souvent!

Fabienne Farine: Après, des membres du comité peuvent arriver avec une idée, nous disons toujours oui!

Veronica Grandi: Comme nous sommes une petite section, nous sommes en contact direct avec les membres. C'est plutôt rare qu'elles prennent contact directement avec la Fédération.

«La co-présidence c'est comme une formation continue sur la pratique professionnelle. C'est stimulant et ça m'apporte beaucoup.»

FABIENNE FARINE

Qu'est-ce que cela vous apporte... et qu'est-ce qui est plus difficile?

Fabienne Farine: Une vision globale, une mise à jour des connaissances, notamment dans la loi et ses changements. Je pense que ce sont des points qui améliorent une professionnelle. La co-présidence c'est comme une formation continue sur la pratique professionnelle. C'est stimulant et ça m'apporte beaucoup. Nous avons un comité de section très motivé, on porte des projets et on voit les changements. Mais c'est vrai que c'est beaucoup de travail, et c'est difficile.

Veronica Grandi: Oui, c'est stimulant et cela fait du bien de se dire qu'on a mené à bien tel ou tel projet, qu'on agit pour notre profession. Et c'est bien pour nos patientes, on arrive mieux à expliquer certains choix. Ce qui est plus difficile, en dehors du temps que cela prend, c'est que nous avons parfois des difficultés à faire passer certains concepts à des collègues. Et ce qui est frustrant c'est parfois la communication avec le CC qui peut

avoir des idées bien précises – il peut lui être difficile de comprendre un point de vue qui vient d'une région périphérique, en minorité linguistique, avec ses difficultés propres. La langue peut vraiment être un obstacle parfois (même si nous parlons toutes les deux le français).

Comment fonctionne votre section et comment les tâches y sont-elles rétribuées?

Fabienne Farine: Nous sommes donc les deux co-présidentes et une trésorière, officiellement nous sommes trois membres actives, une qui observe et une en congé maternité. Il y a eu beaucoup de changements ces dernières années, pour le moment nous avons trouvé des remplaçantes. Chaque année nous avons une liste de programme d'activité, et on assigne une responsable. J'ai en outre la gestion des mails, des annonces et de la liste des membres de la section, au niveau administratif. Veronica se charge du contact en direct et des nouvelles membres.

Veronica Grandi: Depuis cette année nous recevons CHF 500.– pour notre travail. Avant c'était totalement bénévole. En ce moment nous y consacrons environ 10% chacune, voire plus selon la période. A côté, je pense que je suis à 80-90% dans mon travail de SFI. Sans compter ma vie de maman...

Fabienne Farine: De mon côté j'ai un 60% à l'hôpital, et en indépendante c'est variable.

Quel regard portez-vous sur l'évolution générale du fonctionnement de la FSSF et la professionnalisation du travail au sein de la section?

Veronica Grandi: On se rend compte qu'on a de plus en plus de sujets à mettre en place. Par exemple la loi sur la protection des données nous a donné et nous donne pas mal de travail pour trouver des solutions. Les changements au niveau fédéral ne sont pas suivis au niveau cantonal, par exemple pour l'administration des médicaments. Nous y consacrons beaucoup de temps avec le comité, entre le contact avec les autorités, les associations professionnelles... Cela prend de plus en plus d'énergie et il n'y a pas de fond! Mais on ne peut pas demander à nos membres d'augmenter leur cotisation. Surtout que la majorité des membres n'ayant pas été dans les comités ne comprennent pas pourquoi c'est si cher. Les membres payent CHF 50.– de cotisation pour notre permanence téléphonique cantonale (en partie financée par le canton).

Fabienne Farine: Pendant des années

chez nous c'était normal de faire du bénévolat, mais on a de plus en plus un regard différent. Typiquement, nous avons récemment mené un projet avec des consultantes petite enfance, et elles étaient payées pendant ces réunions, alors que nous, non.

Quels sont les projets en cours dans la section?

Veronica Grandi: Nous avons l'intention d'organiser un symposium l'an prochain, pour atteindre aussi les sages-femmes hospitalières, les gynécologues et les pédiatres. Nous nous sommes aussi proposées comme section hôte pour le Congrès suisse des sages-femmes 2025. Nous attendons par ailleurs une réponse du département de la santé publique pour la liste des médicaments. Ceci prend beaucoup de temps.

Fabienne Farine: Nous avons aussi beaucoup travaillé sur un projet de sages-femmes agréées. Pour l'instant nous avons été confrontées à un mur – nous attendons un peu de temps pour nous y remettre. ☺

Propos recueillis par Jeanne Rey.

ENTRETIEN AVEC



Veronica Grandi,
sage-femme indépendante, co-présidente de la section Tessin de la Fédération suisse des sages-femmes.



Fabienne Farine,
sage-femme hospitalière et indépendante,
co-présidente de la section Tessin
de la Fédération suisse des sages-femmes.

«Sages-femmes hospitalières et indépendantes doivent se serrer les coudes»

Patrizia Frey est sage-femme hospitalière depuis l'obtention de son diplôme il y a dix ans, et membre de la Fédération suisse des sages-femmes depuis exactement la même durée. Ce n'est que plus tard qu'elle a réalisé que c'était loin d'être une évidence pour tout le monde – même si pour elle cette adhésion était une étape toute naturelle. Elle est aujourd'hui co-présidente de section.

Obstetrica: Tu es sage-femme hospitalière et tu partages la présidence de la section Zurich/Schaffhouse (environ 670 membres) avec Isabel Frei. Pourquoi et comment es-tu devenue co-présidente?

Patrizia Frey: Nous sommes un petit groupe professionnel, et le travail en réseau est absolument essentiel. Il est indispensable que nous collaborions toutes, sages-femmes hospitalières et indépendantes. Nous devons être présentes et prendre part aux discussions et projets. Nous devons agir, sinon nous disparaîtrons – et avec nous la perspective de soins périnatals centrés sur les femmes. Dans une perspective globale et structurelle, je m'intéresse à la façon d'ancre la Fédération et le travail des sages-femmes au niveau cantonal. Il y a trois ans, des collègues de travail m'ont demandé de m'engager pour la section. J'ai d'abord été trésorière pendant un an, puis j'ai repris la co-présidence avec Isabel Frei il y a un an. Le COVID-19 avait représenté une vraie gageure au sein de la section, et j'ai pu apporter un peu d'air frais au comité.

Quelles sont tes principales tâches en tant que présidente de section?

Nous assurons la planification, la coordination, la création de concepts et l'organisation de la section. Il revient avant tout à la présidence de diriger le comité et de garder une vue d'ensemble. En outre, le travail en réseau est très important: j'essaie de me mettre en contact avec les autorités, que ce soit au niveau cantonal, régional ou de la ville. En tant que section, nous projetons également de nous associer à d'autres associations professionnelles. Les personnes qui tra-

vailtent dans le secteur ambulatoire ont parfois des préoccupations similaires, comme c'est le cas par exemple pour les indemnités de formation. Comment les sages-femmes indépendantes seront-elles indemnisées si elles travaillent également comme formatrices à l'avenir? C'est une question qui concerne également Physioswiss par exemple.

réunions sont prévues pour la section, dont une en ligne, et il y a une journée de séminaire. Il y a aussi des échanges bilatéraux au sein du comité. Nous nous répartissons les domaines thématiques dans différents «départements», et enfin le travail en réseau prend beaucoup de temps. Au sein du comité, nous avons défini une stratégie à visée 2030 et nous sommes

«Nous devons agir, sinon nous disparaîtrons – et avec nous la perspective de soins périnatals centrés sur les femmes.»

PATRIZIA FREY

Que représente ta charge de travail pour la section?

C'est très variable. Certaines semaines, je ne dois répondre qu'à quelques courriels et d'autres semaines, je consacre une journée entière à la Fédération. Chaque année, cinq

en train de mettre en place un lobbying politique. Nous souhaitons présenter dès que possible notre concept de formation continue et nous nous occupons de la mise en place de l'assurance qualité, en proposant notamment des cercles de qualité. La qualité est égale-



iStock

ment un grand sujet, en lien avec les plaintes et l'obligation de formation continue.

Comment la section est-elle financée?

Nous sommes principalement financées par les cotisations des membres. Mais à l'avenir, nous souhaitons également faire appel au sponsoring et lancer des collectes de fonds pour certains projets. La stratégie de la section consiste également à professionnaliser le travail associatif. Pour ce faire, nous mettons en place un secrétariat à hauteur de 20 %. L'indemnisation pour le travail du comité et dans les commissions et les groupes de travail a été augmentée à 50 CHF par heure. Pour rendre cela possible, les cotisations des membres ont dû être adaptées à la hausse. Les sages-femmes indépendantes paient plus que les sages-femmes hospitalières, car les prestations que nous fournissons en tant que section concernent souvent l'activité indépendante.

faire en sorte que les sages-femmes hospitalières considèrent elles aussi la Fédération comme importante¹. Une maternité en bonne santé est un objectif pour nous toutes.

Les soins périnatals centrés sur la femme sont donc un objectif commun.

C'est indispensable. Nous, sages-femmes, devons rester présentes et veiller à ce que les soins périnatals centrés sur la femme ne soit pas noyés dans les mesures d'économie, et de grands défis nous attendent dans le domaine de la santé. Nous sommes importantes et nous pouvons contribuer à un système de santé efficace en termes de coûts. De plus, nous rendons au domicile des familles, ce que peu d'autres groupes professionnels font. Il y a là un grand potentiel, également dans le domaine de la prévention et

de la promotion de la santé, et les sages-femmes peuvent faire beaucoup dans le domaine de l'encouragement précoce. Malheureusement, la prévention est souvent parmi les premiers postes budgétaires supprimés – nous devons donc rester attentif·ve·s. ☺

Propos recueillis par Esther Grosjean et traduits de l'allemand par Jeanne Rey.

ENTRETIEN AVEC



Patrizia Frey,
sage-femme clinicienne, co-présidente section
Zurich und Schaffhausen de la Fédération suisse
des sages-femmes.

«L'indemnisation pour le travail du comité et dans les commissions et les groupes de travail a été augmentée à 50 CHF par heure.»

PATRIZIA FREY

Comment tes activités se complètent-elles entre travail associatif et travail à l'hôpital?

La combinaison des deux a du sens pour moi. C'est enrichissant dans les deux sens: je peux utiliser les connaissances de la Fédération dans ma fonction de sage-femme clinicienne à l'hôpital et, inversement, l'activité hospitalière apporte beaucoup pour le travail dans la section. Le fait que je ne sois pas sage-femme indépendante est aussi parfois un avantage et me permet de poser des questions de l'extérieur, d'approfondir des éléments que je ne comprends pas ou qui ne sont pas clairs. Les sages-femmes hospitalières et les sages-femmes indépendantes devraient avoir mieux conscience que des questions comme «Qui assume le plus de responsabilités?» ne les bloquent pas mutuellement. Nous devons nous serrer les coudes et nous renforcer mutuellement. Nous devrions

¹ Voir à ce propos l'action du Groupe de travail «Indemnisation équitable du service de garde et des heures supplémentaires» soutenu par la section ZH/SH, encart p. 42.

MANNHEIM!

Der Congress!
Anerkannt. Praxisrelevant. Themenstark.
Für Hebammen. Aber nicht nur, viel mehr!
Für den interprofessionellen Dialog.

März = Mannheim
Der beste Congress zum günstigsten Preis.
Jetzt anmelden!

Mit Gutschein-Code: GID-MA2024! 25,- Euro (Stud. 10,-) sparen!

2024

Geburtshilfe im Dialog

Ihr Forum für den Dialog in Schwangerschaft, Geburt & Wochenbett

>> 01. – 02. März 2024
Congress Center Mannheim

Hebammen-Fortbildung vom SHV als Pflicht-Modul anerkannt.

www.Geburtshilfe-im-Dialog.de

PRÄSENZ
ZERTIFIZIERT & ANERKANNED
ON DEMAND

promedico

PM-Film
Starten Sie jetzt Ihre Akupunktur-Ausbildung im bewährten Modul-System, mit dem WEB-Seminar **ONLINE-Modul T1** (Theorie 1) und dann geht es weiter mit den **PRÄSENZ-MODULEN** in Basel

Ausbildungs-Start-Termine: • 26.-27.01.24 • 15.-16.03.24 • 14.-15.06.24

Ab 2024 wieder PRÄSENZ-Kurse in Basel:
Praxis 1 (P1) 16.-17.03.24 / 26.-27.10.24
Praxis 2 (P2) 24.-25.10.24

Acupunktur-Ausbildung in der Schweiz anerkannt.

Infos und Termine: www.Pro-Medico-Fortbildung.com

Votre profil de carrière sur



La plate-forme de formation continue idéale pour les professionnels de la santé. Votre portfolio professionnel est toujours à jour parce que:

- vos diplômes et certificats sont classés dans un dossier électronique centralisé;
- votre curriculum vitae est actualisé;
- vous recevez des points-log et un certificat pour vos formations continues.

e-log a été développé par l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) et la Fédération suisse des infirmiers et infirmières anesthésistes (SIGA/FSIA).



ENREGISTREZ-VOUS: e-log.ch